

Faut-il sophroniser les vaches ?

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes « amateurs ».

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Auteur : Daniel LAMANDÉ

Email : Dle1@orange.fr

Genre : comédie comique à sketches

Durée : 1 heure 15 minutes

Décors : une salle équipée pour un groupe de parole de dix personnes

Costumes : Contemporains

Distribution : 8 hommes et 3 femmes

7 hommes et 4 femmes (si le rôle du consultant est interprété par une femme)

Tout public

Résumé : Un sophrologue prétentieux à l'extrême, insupportable, pontifiant, organise un groupe de parole avec des monstres sociaux, convaincu de pouvoir les aider à sortir de leurs marasmes. Il y a des méchants, des cyniques, des déjantés, des inclassables sauf ... parmi les cons.

Chacun va présenter les aspects sordides de sa personnalité au groupe puis, au lieu de s'entraider pour atténuer leurs tares sociales respectives, ils vont agréger leurs vilenies et organiser un "coup d'état" pitoyable contre le sophrologue et prendre le pouvoir du groupe avec des intentions criminelles.

Mais il y aura un rebondissement qui va contrecarrer leurs objectifs malveillants.

Dieu devra Lui-même intervenir pour essayer de rétablir l'ordre et instiller un peu de moralité chez ces individus nuisibles et heureux de l'être.

L'accueil

(Le sophrologue, les bras largement ouverts)

[Sophrologue] Bonjour Messieurs, je tiens sincèrement à vous souhaiter la bienvenue et à vous dire combien je suis honoré de vous accueillir dans mon centre de sophrologie de Saint-Ouen.

Mais tout d'abord, permettez-moi de me présenter.

Je suis le directeur et le fondateur de cet établissement. Je suis titulaire de moult doctorats, en France et à l'étranger, et d'un Master en sophrologie caycédienne. Pour votre information, sachez que j'ai obtenu mon Master avec une mention toute spéciale du jury qui était épaté, subjugué, extasié par ma prestation et, en conséquence, je vous prierais de bien vouloir m'appeler *Maître*. Ce n'est pas le plus important, mais c'est ... important que vous ne l'oubliez pas.

Ma réputation m'a probablement précédé et vous savez tous que je suis un sophrologue unanimement reconnu pour mon expertise dans le traitement des cas particulièrement délicats, à la limite du hors-jeu social, comme les vôtres.

(Petite pause et posture satisfaite) Comment pourrais-je décrire votre situation ?

Vous êtes en ma compagnie, Moi, fondateur visionnaire doublé d'un thérapeute hyper compétent, et ici, dans mon établissement doté d'équipements spécialement conçus pour cette noble discipline qu'est la sophrologie.

En un mot : un chef-d'œuvre, mon chef-d'œuvre, au service de mes patients.

(Silence du groupe) Avant que nous ne démarrions notre thérapie de groupe, j'aimerais vous présenter mes méthodes thérapeutiques dont vous serez les tous premiers bénéficiaires.

Considérez-vous comme des privilégiés, des précurseurs, des miraculés ... enfin pas tout à fait ... mais presque.

(Il parle comme un conférencier pontifiant, marchant d'un pas posé, mains jointes)

Pour faire simple : qu'est-ce que la sophrologie caycédienne ?

Eh bien, le terme de sophrologie a été inventé par le professeur Alfonso Caycedo à partir de trois formants du grec ancien. Sos : harmonie, Phren : conscience, Logos : étude.

La sophrologie se définit comme la science de la conscience harmonieuse. Elle va s'intéresser à la conscience individuelle, dans une approche phénoménologique qui tient compte de l'historicité de chacun. Elle étudie les phénomènes de conscience dans ses modifications de niveaux et met en expérience un ensemble de techniques dont les fondements visent la conquête d'un équilibre au plus proche du sentiment d'intégrité.

Et c'est très fort, vous l'avez bien compris, n'est-ce pas ?

Évidemment !

(Pas de réaction du groupe)

Car la sophrologie est ainsi, indubitablement, une méthode peu inductive. L'expérience subjective de chacun, la déduction personnelle des phénomènes, priment sur les inductions provoquées par le thérapeute.

(Enthousiaste) Tout est là ! Vraiment tout.

Sous la gouverne du professeur Caycedo, la sophrologie s'est inspirée de la méditation orientale, *(il commence à s'enflammer)* des travaux de Schultz, de Stokvis et du professeur Chêrche du Cercle de Lariboisière comme vous le savez certainement, n'est-ce pas ?

Évidemment !

(Il arrête de parler, très satisfait. Des chuchotis traduisent un désintérêt pour son discours)

Je ne vais pas vous faire une conférence sur la sophrologie caycédienne néanmoins, je suis persuadé qu'une information élémentaire sur ce que nous allons mettre en pratique vous semble indispensable. N'est-ce pas ?

Évidemment.

(Silence du groupe. Le sophrologue n'est plus aussi à l'aise)

La sophrologie permet à chacun d'accéder à un avenir positif en utilisant ses propres ressources. Jusque-là, nous sommes d'accord. N'est-ce pas ?

Évidemment.

(Silence du groupe)

Le professeur Caycedo a défini une méthodologie très précise en *douze* degrés qui se répartissent en *trois* cycles.

Passons en revue ces *douze* degrés et ces *trois* cycles qu'il vous tarde de connaître pour appréhender le puissant concept sophronique qui va transfigurer votre vie sous mon autorité éclairée et éclairante. Le premier des douze degrés consiste à ...

(Soupirs prononcés, chuchotis du genre « la barbe ») ... je vais peut-être abrégé ma présentation sauf si cela intéresse quelqu'un.

Quelqu'un ? Non ? Vraiment pas ? Plus tard ?

(Il regarde le groupe, espérant une réponse. Mais rien)

Laissez-moi quand même vous dire quelques mots sur le Professeur Caycedo, à qui vous devez ce privilège inouï d'être ici, avec moi, dans *mon* centre.

Le professeur Caycedo a créé le premier département de sophrologie au sein du service de neuropsychiatrie du professeur Lopez Ibor.

(Avec emphase) En 1963, il est neuropsychiatre au côté de Ludwig Binswanger. Que dis-je ! Au côté du grand, du tout très grand Ludwig Binswanger.

En 1965, il fait un voyage en Inde, au Tibet et au Japon afin d'étudier le yoga, le bouddhisme tibétain et le zen japonais.

(Il s'emballe) Cette recherche est passionnante, ahurissante et va lui ouvrir des horizons stratosphériques de fantasmagorie et de mysticisme à mille lieues de l'ésotérisme existentialiste occidental, sclérosé et sclérosant, étrié et étriquant ...

(Il reste silencieux, les yeux perdus dans le ciel, en extase. Puis il reprend conscience du groupe qui râle, il perd sa confiance) Pour faire simple, la sophrologie repose sur la répétition vivantielle de ... il est important de se rappeler que les travaux de Schultz et de Stokvis ont été déterminants ... vous en conviendrez avec moi ... peut-être ... en tout cas, moi, je le pense ... mais bon ... après tout ... si vous ...

[Le groupe] La barbe à la fin !

(Le sophrologue perd pied. Le groupe rumine de plus en plus fort)

[Sophrologue] Et pour conclure ... sachez que la sophrologie, c'est bon pour ce que vous avez, ça va vous faire beaucoup de bien. C'est tout ce que je voulais vous dire sur la sophrologie *(il se relance)* qu'il ne faut pas réduire à une simple thérapie car la conscience sophronique amenée à son niveau paroxystique permet une perception extra sensorielle des auto-pulsions intéroceptives et évidemment *extéroceptives* sinon cela n'aurait aucun sens, vous me l'accorderez bien volontiers, n'est-ce pas ?

Évidemment.

[Le groupe] *(Le groupe ronchonne de plus en plus fort)* La barbe à la fin !

[Sophrologue] Voilà, j'ai terminé. C'était indispensable, n'est-ce pas ?

Évidemment !

Ceux qui souhaitent davantage de développements peuvent m'interroger à tout moment sur mes expériences vivantielles ... *(il est reparti)* comme l'étude que j'ai menée sur les comportements sociaux d'un groupe de singes barbus de Sumatra dans la région de VilPropinsi Lampung et dont les conclusions peuvent parfaitement s'appliquer à un groupe comme le vôtre.

(Le groupe proteste) Enfin, par certains aspects seulement, très marginaux, ce n'est pas comparable, c'était juste pour dire que des êtres primaires, comme les singes barbus, peuvent améliorer leurs comportements si on les aide, donc vous aussi, vous devriez réussir à vous améliorer ... même si on ne peut pas comparer avec les singes barbus ... bien sûr ...

Voilà, je suis disponible pour répondre à toutes vos questions. Des questions ?

(Aucune question. Le groupe est consterné)

Démarrons ! En clair, passons à vous. Vous, la matière première, la matière *vivantielle*, le substrat sur lequel prospère la sophrologie caycédienne et ... enfin ... non ... ce que je tenais à dire c'est que la sophrologie se met au service des cas pathologiques comme les vôtres ...

(Le groupe proteste) et des pas pathologiques ... enfin des pas trop pathologiques comme ...

(Le groupe se tait. Le silence est pénible) Avant de démarrer, avez-vous des questions ?

[Dépressif] Ouais. À quelle heure qu'on mange ?

[Sophrologue] La priorité sera donnée à l'expression vivantielle au travers du discours sophronique qui vous permettra de verbaliser cette angoisse qui vous taraude et il n'est pas question d'interrompre la session pour ...

[Dépressif] *(Il le coupe)* Ouais, évidemment, mais sophroniquement causant, c'est vers midi trente ?

Faut-il sophroniser les vaches ?

[Sophrologue] Oui, environ. Une autre question ? Une toute autre question, peut-être ?

(Il récolte un silence buté)

[Sophrologue] Nous avons quelques minutes avant notre première pause et je vais en profiter pour faire un rapide survol des *douze* degrés répartis en *trois* cycles de la méthodologie du professeur Caycedo que je n'ai pas pu développer tout à l'heure. Le premier des douze degrés de ces trois cycles consiste à ...

(Les membres du groupe se lèvent bruyamment pour la pause)

[Sophrologue] ... ou alors, une prochaine fois ... d'accord, une prochaine fois. Voilà, faisons une pause et ... voilà.

Les présentations

(Le sophrologue, les bras largement ouverts)

[Sophrologue] Nous allons démarrer notre travail de groupe que je pressens exaltant et qui va ... mais je n'ai déjà que trop parlé. Passons aux présentations. Je vais vous présenter, les uns après les autres, et surtout je vais tenter d'illustrer les troubles comportementaux qui vous accablent et dont vous accablez vos entourages, et qui sont les vraies raisons de votre présence ici, dans ce centre que j'ai fondé, tout personnellement, je vous le rappelle.

(Pause et sourire satisfait) Qui veut être présenté en premier ? *(Silence)* Chacun y passera, c'est impératif pour l'efficacité d'un groupe de travail comme le mien ... comme le nôtre. Voici comment je vais procéder. Je vais lire les descriptions de vos profils recueillis auprès de vos proches, descriptions succinctes, mais lourdes de sens, ô combien.

[Doc] Mais de quel droit vous avez interrogé mes proches ? C'est tous des abrutis.

[Mari] Qui a causé à mon sujet ? Pas ma femme, ni sa mère ! Je les hais, ces deux-là !

[Dépressif] Moi, dans mon entourage, personne ne me supporte ... ne me comprend.

[Patron] Ce n'est pas correct, je ne savais pas. Sinon je les aurai briefés avant, mes guignols.

[Sophrologue] Du calme, du calme, je vous en prie. Les descriptions de vos proches sont certes sans concession mais qui mieux que ceux dont vous pourriez la vie ... que vous côtoyez au quotidien pourraient vous décrire ? Mais rassurez-vous, le groupe est très homogène en termes de défauts fâcheux, parfois ... infiniment plus que fâcheux ... *(perfidement)* mais vous n'êtes quand même pas arrivés ici par hasard, n'est-ce pas ?

Je me lance ou plutôt le premier qui va se lancer est ... *(il laisse le groupe mijoter)* celui que ses proches appellent « Le patron cyniquement charitable ». Voici la description qu'ils en font « Que la misère le désespère quand elle n'alimente pas son compte bancaire ».

Lire Saynète 1 : charité bien ordonnée 19

[Mari] Mais quelle ordure. On touche le fond de l'inhumanité avec ce type.

[Patron] Quoi ! J'ai un business à faire tourner et je ne tiens pas à finir comme l'abbé Pierre dans une serpillière trouée avec des godasses d'Emmaüs trop grandes.

[Sophrologue] Je rappelle que le groupe est très homogène, cela devrait vous inciter à l'indulgence. Passons au cas suivant qui illustre la faillite des couples dans notre société, avec ce mari décrit comme suit « Fidèle en haine conjugale, il envisage une réduction de cinquante pourcents de son couple à coup de masse. »

Lire Saynète 2 : vie de couple 24

[Patron] Je ne vois pas ce qui cloche dans son couple, c'est bien pire à la maison.

[Sophrologue] Voici un autre couple, très différent, brisé par la disparition de l'un de ses membres. L'époux survivant est décrit ainsi « Il a perdu sa moitié pensante, celle qui lui reste ne lui a jamais servi. Plus fidèle, tu aboies. »

Lire Saynète 3 : y a plus de saisons 27

[Mari] Quel con ! Il est veuf et il n'en profite même pas. Quelle chance il a, mais quel con !

[Patron] Ça devait être un bon coup, la Berthe, pour y penser encore à ce point !

[Albert] Avec Berthe, on n'a jamais eu de problème de couple, on était toujours d'accord sur la météo.

[Sophrologue] (*Ravi*) Décidément, ce groupe s'annonce passionnant et le cas suivant ne devrait pas faire baisser la moyenne. Voici la description qu'en font ses proches « C'est probablement le plus pervers des dépressifs. Il est mauvais comme la teigne, il n'aime ni son prochain ni sa prochaine. »

Lire Saynète 4 : déprimé peut-être ... salaud sûrement **Erreur ! Signet non défini.**

[Mari] C'est pitoyable d'en arriver là, quel salaud !

[Sophrologue] Restez corrects, le respect de l'autre est un fondement de la philosophie d'Alfonso Caycedo, j'y reviendrai longuement plus tard ...

[Doc] Y'en a marre des discours à la gomme sur ce Caycé ... truc.

[Dépressif] Quand c'est qu'on mange déjà ? Quelqu'un a le menu ?

[Sophrologue] Restez concentrés. Notre dernier cas est décrit ainsi « Il aime pratiquer la médecine plus que tout. Il est infiniment efficace. Mille fois hélas. »

Lire Saynète 5 : rendez-vous chez le Doc **Erreur ! Signet non défini.**

[Mari] C'est la prison qu'il lui faut, pas un groupe de sophrologie !

[Albert] Berthe disait qu'avec la météo, même les toubibs déraillaient. Celui-là, y va pas bien du tout.

[Doc] Et toi, tu crois pas que tu dérailles à roucouler après ta Berthe enterrée dix pieds sous terre.

[Albert] Berthe a été incinérée. Ses cendres ont été dispersées dans un petit vent bien frisquet pour la saison. Elle l'aurait fait remarquer si elle avait été là.

[Doc] Elle y était !

[Albert] (*Triste*) Je ne l'ai pas trouvée comme d'habitude.

Faut-il sophroniser les vaches ?

[Sophrologue] Messieurs, les présentations sont terminées.

[Mari] Il était temps, j'en avais la nausée.

[Dépressif] Monsieur est délicat. Il préfère exploiter des jeunes malades condamnés à mort.

[Mari] Vous me confondez avec l'autre tordu de patron. Moi, je veux tuer ma femme, c'est tout.

[Albert] Moi, Berthe, j'ai jamais voulu y faire du mal parce que Berthe, elle ...

[Doc] On s'en fout, Albert.

[Sophrologue] Vous connaissez maintenant les partenaires avec lesquels vous allez devoir entreprendre le travail de groupe et vous mesurez la lourdeur de la tâche. Chacun devra faire preuve de bienveillance. Vous êtes capables de bienveillance, n'est-ce pas ?

(Toux gênée du groupe) Tout le monde en est capable, Alfonso Caycedo en était persuadé.

[Albert] C'est qui déjà ce Krécédo ?

[Sophrologue] *(Consterné)* Nous allons commencer le travail immédiatement.

[Dépressif] On ne pourrait pas commencer après le goûter ?

[Sophrologue] Mais quel goûter ?

(Le groupe se lève bruyamment)

[Sophrologue] Bien ... allons goûter.

Le travail de groupe

(Le sophrologue, les bras largement ouverts)

[Sophrologue] Nous voici à nouveau réunis dans cette superbe salle dont j'ai moi-même fait la décoration intérieure. C'est *moi* qui ai choisi les couleurs, je me suis inspiré de mon voyage en Tasmanie du nord, dans la région de la *(prononcer à l'américaine) Bothwell River*, de ces terres de Sienne, de ces ocres criant, hurlant vers un rouge mal assumé *(il s'emballe)* mais passionnément désiré, pulsionnellement fantasmé, convoité plus avidement qu'une dose de dope par un junkie qui, tel un condor se jetant dans le vide depuis un sommet andin dans un ciel d'un bleu intense à la limite du supportable et qui voit le sol se rapprocher à une vitesse fulgurante créant des sensations plus psychédéliques qu'un triple rail de coke qu'il aurait pris à jeun ... heu ... je parle du junkie ... pas du condor qui, en Tasmanie, a plutôt tendance à préférer les ragondins musqués de la *Bothwell River*.

(Il reprend sa respiration) Bref, il n'est pas nécessaire d'en faire trop pour vous dire que le choix des couleurs, c'est moi. Voilà, c'est dit, c'est moi.

Mais ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est vous, vous et vos tares - j'emploie ce terme dans son acception médico-psychologique, rien de péjoratif – vos tares comportementales que nous allons remiser au placard des errements du passé, atomisées par la puissance sophronique de ce groupe prête à jaillir tel ce puissant geyser fumant au travers des glaces d'Islande, où j'ai fait un voyage initiatique ahurissant qui m'a amené à expérimenter d'indescriptibles ...

[Dépressif] Stop ! Stop ! Ici Saint-Ouen ! Vous nous recevez, Maître ?

Il y a des trucidateurs de conjointe et des patrons véreux à sauver du marasme, ici !

[Sophrologue] *(Penaud)* Heu ... oui, très bien. Voilà ce que je propose. Nous allons étudier les difficultés de l'un d'entre vous et chercher des solutions sophroniquement harmonieuses pour l'aider à recouvrer une vie sociale éblouissante jusqu'à ce qu'il ressente une explosion mirifique provoquée par un sublimissime élan vers un autrui sublimé et ...

[Dépressif] Stop ! Stop ! C'est encore Saint-Ouen à l'appareil !

[Sophrologue] *(Penaud)* Heu ... oui. Je peux compter sur chacun d'entre vous, n'est-ce pas ?

[Albert] Berthe disait que si l'été était pourri, c'était très mauvais pour les phlébites.

[Sophrologue] Albert, il serait préférable que vos interventions soient en rapport avec notre sujet. C'est le principe d'un travail de groupe.

[Albert] Berthe s'en foutait de la sophrolopathie. C'est la météorologie qui marche le mieux.

[Sophrologue] Merci Albert ! Continuons. Je vais demander à l'un d'entre vous de se porter volontaire pour que son cas soit soumis à l'examen de ses pairs. Qui se lance ?

(Il récolte une toux gênée du groupe) Personne ? Ce n'est pas grave.

Je vais choisir le cas du Mari qui ne supporte plus son épouse. Il faut le convaincre de renoncer à son projet de « réduire cinquante pourcents de son couple à coup de masse ».

[Dépressif] C'est vrai que tu veux zigouiller ta belle-mère aussi ? J'ai moi-même déjà pensé à liquider la mienne. On devrait en causer.

[Sophrologue] Attendez ! Ne confondez pas sophrologie et petits meurtres entre amis. Le Mari doit retrouver Tolérance et Harmonie. Il doit pouvoir évoquer son épouse sans penser au meurtre, c'est un minimum. Qui a une suggestion pour désamorcer sa colère intérieure ?

[Dépressif] Je lui suggère de prendre un chien. Pas un de ces connards de bergers des Alpes parce que c'est trop gros et qu'est-ce que ça bouffe mais un cocker. Ils sont tristes, tout mous, ils ont des oreilles pendantes, le museau qui rase le sol, avec une tendance à baver.

[Sophrologue] Un chien dépressif n'a jamais aidé personne.

[Dépressif] Il s'occupe du chien pendant une heure et après sa femme lui paraîtra plus désirable et peut-être qu'il aura envie de la caresser.

[Mari] C'est quoi ces conseils de foutraques !

[Sophrologue] Soyez constructifs et pertinents. Il s'agit d'un problème de couple.

[Albert] Avec Berthe, on avait pas de problème de couple, y avait jamais d'orage.

[Sophrologue] Monsieur le Patron, avez-vous une proposition à faire ?

[Patron] J'en ai rien à foutre de son problème.

[Sophrologue] C'est normal, l'intérêt *désintéressé* pour autrui ne revient pas d'un coup. C'est comme une articulation restée longtemps sans fonctionner. Ne vous inquiétez pas.

[Patron] Je ne m'inquiète pas, je m'en fous.

[Sophrologue] Monsieur le Doc veut intervenir.

[Doc] Oui, mais ma solution risque de ne pas vous plaire.

[Sophrologue] Parlez librement.

[Doc] Voilà. J'ai bien observé mes clients et je peux affirmer que la femme est la principale cause des problèmes de couples. Et en plus, il est prouvé scientifiquement, qu'en pourcentage, la femme contient plus d'eau que l'homme ...

[Sophrologue] Ce n'est pas le sujet ...

[Doc] Toute cette eau accumulée provoque des troubles de l'humeur chez la femme, à cause du sodium dans les cellules sur lesquelles agit le champ magnétique terrestre. C'est prouvé. (*Pontifiant*) Je préconise à notre ami de déshydrater son épouse de trente à quarante pourcents de sa masse corporelle et de l'éloigner de tout appareil électrique avant de causer avec elle.

Ou alors, il peut acheter une cage de Faraday. C'est bien aussi, la cage de Faraday, pour discuter avec les femmes en toute sécurité.

[Sophrologue] (*Dépité*) Cherchez des solutions pragmatiques. Nous parlons d'un couple, pas de cobayes pour une expérience de physique ou de chimie.

Monsieur le Mari, avez-vous progressé dans votre réflexion ?

[Mari] Le seul désir que j'éprouve pour ma femme, c'est de la détruire.

[Sophrologue] Vous devez retrouver Harmonie et Tolérance pour votre épouse mais dans son état *vivantiel*. (*Pour lui-même*) Ou vivante ? Ça se dit encore ça, vivante ?

[Dépressif] À la limite, je lui dirais bien d'essayer un teckel. C'est pas mal le teckel, pas génial mais fiable et moins pénible que le berger des Alpes.

[Sophrologue] (*Irrité*) On oublie les teckels, les champs magnétiques et la cage de Faraday. Il faut revenir à l'humain dans son essence sociale, sociétale et surtout *vivantielle*.

[Mari] Ils s'en foutent de mon problème.

[Sophrologue] Mais non. Ils ne sont pas doués, ils ne maîtrisent pas la méthode sophronique.

[Mari] Je crois qu'ils s'en foutent.

[Sophrologue] Mais non.

[Patron] Moi, si.

[Albert] Si sa femme s'intéresse pas à la météo, j'ai rien pour lui.

[Patron] Mais qu'il divorce et qu'il arrête de nous bassiner avec sa femme.

[Sophrologue] (*Irrité*) Non ! Notre but est de sauver ce couple, pas de le liquider.

[Dépressif] Dites-moi, Maître, il était marié le professeur Caycedo ? Juste pour savoir s'il a eu une expérience de la vraie vie avant d'imaginer son bazar sophronique.

[Sophrologue] Ce n'est pas le sujet !

[Dépressif] Ce n'est jamais le sujet avec vous. Qui choisit les sujets ?

[Sophrologue] Mais c'est moi. C'est moi qui suis titulaire d'un Master en sophrologie, c'est moi le directeur du centre, c'est moi qui pilote ce groupe. Et je vous rappelle les notions clefs à retenir : Harmonie, Tolérance, pensée positive, respect de l'autre. Vous vous en rappelez quand même ?

[Patron] Vaguement.

[Dépressif] Moi, je n'ai rien compris depuis le début.

[Mari] Pas mieux. J'ai vite décroché.

[Sophrologue] Vous êtes ici pour régler vos problèmes. Soyez créatifs, positifs, ouverts, vous pouvez y arriver. On repart de zéro. Allez, qui se lance ?

[Dépressif] Je veux bien essayer. (*Se tournant vers le mari*) Comment ça se passe au lit ? Y'a de l'Harmonie au niveau de la libido ou faut faire appel à de la main d'œuvre extérieure ? Sophroniquement causant, comment vous prenez votre pied dans le couple ?

[Sophrologue] Excellent. Une disharmonie dans la sexualité du couple peut aboutir à un stress générant des incompatibilités caractérielles mal identifiées. Parfois, au contraire, une grande distorsion *vivantielle*, causant des relations conflictuelles, peut être compensée par une sexualité harmonieuse. C'était bien le sens de votre question ?

[Dépressif] C'était juste pour savoir si sa femme, c'était un bon coup. Sinon, il va voir ailleurs et basta !

[Sophrologue] (*Frustré*) Mais non, pas basta. Continuez à chercher des solutions pour sauver ce couple.

[Doc] J'ai une idée pour comprendre ce qui cloche. Il faudrait pratiquer l'hypnose. J'ai lu ça dans un Reader's Digest que j'ai dégotté dans un salon de massage thaïlandais où une vietnamienne me remboursait les implants mammaires que je lui avais greffés. Si le couple venait à mon cabinet, je pourrais tirer ça au clair.

[Sophrologue] Vous n'êtes pas un vrai médecin et vous n'êtes pas hypnotiseur.

[Doc] N'empêche que, sans expérience, les nichons de la vietnamienne ont tenu six mois, alors pour l'hypnose, je suis sûr que ça pourrait marcher.

[Dépressif] Et au bout de six mois, qu'est-ce qui s'est passé pour votre vietnamienne ?

[Doc] Elle m'a fait un rejet mamellaire massif et purulent. Heureusement, j'ai quand même sauvé les nichons en plastique et après je l'ai envoyée chez un toubib qui l'a soignée pour une septicémie ou quelque chose comme ça.

[Dépressif] Une septicémie.

[Doc] Oui, une septicémie. Comme quoi, la mémoire et moi !

[Sophrologue] C'est non. L'hypnose est sous le contrôle de l'hypnotiseur. La sophrologie, au contraire, veut rendre le sujet autonome. Autonomie, Harmonie. Les mots *sophroniquement* magiques.

[Albert] Berthe, elle avait les nichons qui gonflaient pendant les orages. J'aimais bien les orages. Mais ma phlébite gonflait aussi alors ...

[Patron] Albert, tu nous casses vraiment les pieds avec ta Berthe et ta phlébite. Elle est morte ta Berthe. Tu entends ? Morte et incinérée.

[Sophrologue] Harmonie et Tolérance. Albert n'a pas encore fait son deuil. Je vous invite à proposer de nouvelles pistes. Allez-y, ouvrez grand les vannes.

(*Long silence*)

[Mari] Cette fois c'est sûr, ils s'en foutent.

[Sophrologue] Si vous n'avez plus de suggestion, je vais en profiter pour vous rappeler les bases de la méthodologie d'Alfonso Caycedo, déclinée en *douze* degrés répartis en *trois* cycles. Le premier des douze degrés consiste à ...

[Dépressif] (*Affolé*) Attendez Maître, nous allons trouver des idées pertinentes.

[Patron] Oui, attendez avant de démarrer, je sens que ça vient. (*Aux autres*) Faites un effort. Dites n'importe quoi mais dites quelque chose avant qu'il ne redémarre ses discours interminables.

[Albert] Berthe, elle avait ses douze mois répartis sur quatre saisons. Sauf qu'y en avait plus vraiment de saisons sur la fin et c'est ça qu'a fait péter son fibrome.

[Doc] Pas lui ! Mais faites le taire, faites le taire.

[Patron] Alors trouve une idée et lance toi.

[Doc] Pour comprendre les difficultés *vivantielles* d'un couple, il faut avoir la vision des deux conjoints et nous n'avons que celle du mari. Je crois que nous devrions abandonner ce cas.

[Sophrologue] (*Colère*) Ah non ! Ça, c'est de l'enfumage ! Je ne vais pas me laisser berner par le premier charlatan venu ... (*petit silence gêné*) je comprends vos réticences mais nous devons aboutir à une solution acceptable. Encore un effort.

[Dépressif] Il pourrait tenter une expérience avec sa femme. On propose maintenant des simulations de voyages dans l'espace. On isole le couple en état d'apesanteur et au bout d'un jour ou deux, ils savent s'ils peuvent continuer ensemble.

[Sophrologue] C'est intéressant.

[Patron] Pourquoi ne pas faire l'expérience dans un chalet isolé en montagne ? C'est pareil.

[Sophrologue] Objection pertinente.

[Dépressif] En apesanteur, ils perdent leurs repères. Ça décuple les difficultés, ils doivent collaborer, c'est très significatif.

[Sophrologue] Contre argument pertinent.

[Patron] C'est un truc pour bobos branchouilles. Ça ne prouvera rien puisqu'ils n'auront jamais les mêmes conditions dans la vraie vie.

[Sophrologue] Contre-offensive pertinente.

[Dépressif] (*Enervé*) Je te dis que c'est l'apesanteur qui compte !

[Patron] C'est l'apesanteur qui compte ! Quand un parti aura comme programme « Satellisons les cons » tu en seras le premier adhérent !

[Sophrologue] Du calme, messieurs, du calme. L'idée d'une expérience à deux est intéressante. Qu'en pense le Mari ?

[Mari] Ma méthode pour la supporter, c'est de l'éviter au maximum, de sortir pour faire n'importe quoi. Acheter du pain, acheter des cigarettes, retourner acheter du pain ...

[Albert] Berthe aussi achetait le pain en petite quantité parce que quand il pleut il ramollit.

[Mari] Je ne lui donne pas deux heures de survie dans cette promiscuité.

[Dépressif] Essayez et jugez après coup.

[Mari] C'est sûr, je serais jugé après coups !

[Sophrologue] Bien ! Je crois que vous n'êtes pas sophroniquement prêt à tenter cette expérience.

[Mari] On est revenu à zéro.

[Sophrologue] Mais pas du tout, nous avons progressé, je suis très satisfait de ces derniers échanges.

[Mari] Je suis content que vous soyez satisfait mais moi, j'ai toujours ma femme sur les bras. Je ne vois pas ce que j'ai gagné.

[Sophrologue] Beaucoup. Le groupe a concentré son expertise sur votre couple tel un rayon laser qui aurait transpercé l'écorce d'un astéroïde qui s'apprêtait à foudroyer votre vie maritale aussi sûrement qu'un ...

[Dépressif] Stop, Maître. Revenez à Saint-Ouen !

[Sophrologue] Heu ... Vous avez maintenant un réseau d'amis et plusieurs solutions, dont il faut certes user avec modération (*sans aucune conviction*) des chiens de différentes races, la déshydratation, la cage de Faraday, l'isolement en apesanteur, l'hypnose, à la marge et j'en oublie. Vous voyez tout ce qu'un groupe de sophrologie peut vous apporter ?

[Mari] Je ne veux pas qu'on m'apporte, je veux qu'on me prenne ma femme. C'est ça que je veux.

[Sophrologue] Pas du tout. Vous voulez sauver votre couple.

[Mari] (*Énérvé*) C'est vous qui le voulez, pas moi. Moi, je veux me débarrasser de ma femme et de ses masques en boue du Gange du commerce équitable et de ses brocolis immondes. Je n'en veux plus, je n'en peux plus.

(*Abattu*) Quelle merde cette sophrologie. Vous voulez me pousser à la massacrer ou quoi ?

[Patron] C'est vrai, Maître. C'est vous qui insistez pour sauver son couple.

[Sophrologue] Il faut être exigeant quand on pratique la sophrologie à mon niveau.

[Patron] Mais vous pourriez le pousser à tuer sa femme.

[Sophrologue] Et alors ! Je ne peux pas sauver tout le monde.

[Patron] Quand même !

[Sophrologue] Heu ... oui ... il m'arrive parfois de *dépragmatiser*.

[Doc] Et avec le Mari nous n'avons qu'une pièce du puzzle.

[Mari] Comptez sur moi pour vous envoyer un bon paquet de pièces.

[Sophrologue] Je comprends votre détresse mais vous devez reprendre le contrôle de vous-même.

[Mari] Pour la zigouiller sans me faire prendre ?

[Sophrologue] Mais non ! Pour évaluer sophroniquement la situation. Et alors, il est possible que vous arriviez à la conclusion que vous devez la quitter.

[Mari] (*Indigné*) Quoi ! Mais je sais déjà que je veux la quitter.

[Sophrologue] Oui. Mais pas *sophroniquement*.

[Mari] (*Criant*) Mais je vous dis que je sais déjà que je veux la quitter.

[Sophrologue] Oui, mais pas sophroniquement.

[Mari] Et alors ?

[Sophrologue] Et alors, quand ce n'est pas sophroniquement, ce n'est pas bon du tout.

[Mari] Mais qu'est-ce que vous me racontez comme conneries ?

[Sophrologue] J'ai un Master en sophrologie alors je sais ce qui est bon pour vous.

[Albert] (*Réveillé*) Hein ? Qu'est-ce qu'y a ?

[Sophrologue] Je rappelais juste que j'étais titulaire d'un Master en sophrologie.

[Albert] Encore !

[Patron] Vous êtes vraiment sûr que ça marche, la sophrologie, Maître ?

[Sophrologue] Mais oui ! Je suis l'un des plus brillants sophrologues de ma génération alors je sais de quoi je parle.

[Patron] Je voulais savoir si vous aviez constaté par *vous-même* si ça marchait ?

[Sophrologue] (*Outré*) C'est incroyable d'entendre de telles questions !

Mais que faites-vous des travaux de Binswanger, de Schultz, de Stokvis ? J'ai lu toutes leurs études, j'ai lu tous les commentaires sur leurs études, j'ai lu toutes les critiques des commentaires sur leurs études. J'ai participé aux expériences sur les singes

barbus de Sumatra, j'ai vu les geysers en Islande, j'ai parcouru la Tasmanie du nord et j'ai vu des ragondins musqués dans la *Bothwell River*. Enfin bref ... et vous demandez si ça marche ?

[Patron] Je me demandais si vous aviez déjà obtenu des résultats concrets ?

[Sophrologue] Mais oui. Regardez ce groupe, en dépit de vos profils ... tous ces progrès.

[Mari] Des progrès ? Je rêve !

[Albert] (*Réveillé*) Hein ? Quoi ? Berthe ?

[Sophrologue] Mais si. Nous avons pris des initiatives ...

[Dépressif] Tu parles ! On n'a même pas réussi à fixer l'heure du déjeuner !

[Sophrologue] Faites-moi confiance. Je sais ce qui est bon pour ce que vous avez.

[Patron] Faudrait pas nous prendre pour des barbus de Sumatra ou des ragondins musqués de Tasmanie.

[Mari] Si la sophrologie marche mieux sur les animaux que sur les humains, ça fait réfléchir.

[Dépressif] Et pourquoi ça marcherait mieux avec des barbus de Sumatra plutôt qu'avec des teckels ? Vous ne l'avez pas expliqué.

[Doc] La légèreté avec laquelle vous avez écarté la cage de Faraday m'a laissé pantois. Et vous n'avez pas expliqué non plus.

[Mari] C'est des foutaises, vos trucs, rien que des foutaises.

[Albert] J'vous l'avais bien dit, y'a que la météorologie qui marche.

[Sophrologue] (*Paniqué*) Du calme, du calme. Je crois que tout le monde a besoin de retrouver ses esprits. La sophrologie, c'est bon pour ce que vous avez, excellent même. Nous allons pratiquer un exercice qui va permettre à chacun de récupérer son calme intérieur.

(*D'une voix apaisante*) Restez assis, le dos bien droit, les mains sur les cuisses. Fermez les yeux. Détendez-vous. L'unique objet de concentration est votre respiration. L'air qui entre et sort de vos narines. Et à chaque fois que vous vous échappez dans vos pensées parasites ...

[Mari] Comme tuer ma femme ?

[Albert] Ou penser à ma Berthe ?

[Sophrologue] ... vous revenez tranquillement à votre respiration. C'est très efficace.

[Albert] Et qu'est-ce qu'on chante ?

[Sophrologue] On ne chante pas.

[Albert] On frappe dans ses mains ?

[Sophrologue] On ne frappe pas dans les mains.

[Albert] Mais qu'est-ce qu'on fait alors ?

[Sophrologue] Vous ne pensez qu'à votre respiration. Rien d'autre n'existe.

(*Silence avec des respirations désordonnées, des reniflements*)

[Albert] C'est nul. C'est quand qu'on s'arrête ? (*Silence*) Hein ? C'est quand qu'on s'arrête ?

[Sophrologue] Ah merde à la fin !

(*Gêné*) Je veux dire ... faites le focus sur votre respiration. Oui, comme ça. C'est mieux.

(*De plus en plus de reniflements, de raclements de gorge, de soupirs*)

[Sophrologue] (*À bout*) Écoutez. Je vais vous laisser entre vous, pendant quelques instants. Je pense que c'est *sophroniquement* pertinent. Pour tout le monde.

(*Le sophrologue quitte la pièce, énervé. Le noir. On entend le groupe qui chuchote*)

L'entente des monstres

(Le sophrologue revient, les bras largement ouverts)

[Sophrologue] J'espère que cet exercice vous aura permis de retrouver votre sérénité.

[Albert] Le coup de la sieste, c'est pas nouveau. Berthe en faisait trois par jour.

[Sophrologue] Ce n'est pas une sieste, Albert. C'est une technique pour retrouver le contrôle de soi. Le Mari en a-t-il profité pour envisager harmonieusement l'avenir de son couple ?

[Mari] *(Très zen)* Oui, Maître. J'avais un doute qui me rongait de l'intérieur comme de l'acide. Maintenant, je suis serein, en harmonie avec moi-même, avec l'univers. C'est comme si je ressentais une vibration en résonance avec l'infini, un infini ... infiniment bienveillant me délivrant la vérité que j'attendais.

(Le sophrologue est ravi)

Je connais la réponse à la question qui me torturait. Je sais que je vais la tuer, j'en ai envie, je vais le faire. Tout s'est décanté pendant cet exercice et je sais que c'est la bonne décision.

[Sophrologue] Vous plaisantez ?

[Mari] *(Zen)* Non, je suis sérieux. Ça passera pour un crime passionnel, sans préméditation.

[Sophrologue] *(Irrité)* Je ne vous prépare pas pour que vous prépariez des meurtres mais pour éliminer vos pensées négatives et les remplacer par des pensées harmonieuses. Vous entendez : *harmonieuses*. J'ai l'impression de me répéter avec vous.

Harmonie et Tolérance, Tolérance et Harmonie. Ça ne rentre pas ou quoi ? Et vous avez parlé de votre projet de meurtre devant le groupe alors tout le monde dira qu'il y a eu préméditation.

[Le groupe] Quelle préméditation, Maître ?

[Sophrologue] Quoi ?

[Le groupe] Quelle préméditation, Maître ?

[Sophrologue] Mais ... vous le soutenez ?

[Le groupe] Oui, Maître.

[Sophrologue] Mais pourquoi faites-vous ça pour lui ?

[Patron] Nous ne laissons pas tomber un ami sophronique dans une situation délicate. Ce serait sophroniquement immoral !

[Doc] C'est vous qui nous avez permis de retrouver les valeurs de solidarité.

[Dépressif] Vous aviez raison, la sophrologie, ça marche. Merci Maître, merci Alfonso !

[Patron] Maître, nous avons encore besoin de nous concerter pour trancher une question importante. Si vous pouviez avoir l'obligeance de nous laisser seuls une demi-heure, ce serait *sophroniquement* adéquat.

[Sophrologue] (*Indigné*) Quoi ! Mais c'est moi qui pilote ce groupe, c'est moi qui sais ce qui est *sophroniquement* adéquat.

[Patron] (*Autoritaire*) Merci beaucoup.

(Le sophrologue est poussé hors de la pièce. Noir. On entend le groupe chuchoter. Lumière)

[Dépressif] Vous pouvez revenir, toubib.

[Sophrologue] (*Sèchement*) Je vous ai dit de m'appeler *Maître*.

Alors ? Comment s'est passé votre petit conciliabule ?

[Patron] Très constructif. Nous avons décidé de monter une association à but non lucratif. À but non lucratif officiellement mais terriblement lucratif officieusement ! Pour nous et pour vous, Maître, car vous faites partie de notre projet. Vous en êtes même l'un des piliers.

[Sophrologue] Comment ça, je fais partie de votre projet ? J'ai encore le droit de décider.

[Mari] (*Inquiétant*) Finalement, pas tant que ça. En l'occurrence, pas du tout.

[Sophrologue] Je ... je ne comprends rien à ce que vous racontez.

[Patron] Je vous explique, Maître. Nous sommes partis d'un triste constat que nous avons pu faire chez des amis et quelques fois dans nos propres foyers. Je veux parler des nuisances que subissent les parents qui doivent cohabiter avec des enfants, charmants certes ... enfin souvent ... parfois certains le sont ... ça dépend des enfants, il n'y a pas de règles ... pas de statistiques, heureusement d'ailleurs, ce serait terrifiant ... Bref, Je veux parler des parents qui doivent supporter des enfants qui ne sont pas aussi *réussis* qu'ils l'auraient mérité si l'on tient compte de tout ce que ça leur a coûté en temps, en argent, en fatigue, en jeux débiles, en maladie, en vomis, en week-ends gâchés, en ... en ... (*Le patron est au bord du malaise. Il s'essuie le front*) Notre projet consiste à créer une association pour venir en aide aux parents en détresse qui souhaiteraient faire un échange de gosses. Une association ultra confidentielle, pas tout à fait légale mais ...

[Mari] Pas légale du tout, même.

[Patron] J'en conviens. Je m'efforçais de ménager notre sophrologue. Donc, une association ultra confidentielle, accessible à des familles triées sur le volet, respectables moralement et financièrement.

[Doc] Surtout financièrement.

[Patron] Les parents pourront faire des échanges de plus ou moins longues durées de types CDI ou CDD. (*Il parle comme s'il faisait une démonstration à des clients*) Par exemple :

Vous recevez votre directeur à dîner et vos enfants sont moches et cons ? Vous faites un échange avec des mieux, des plus présentables, juste pour la soirée.

Vous en avez marre de votre petit mecton qui fait du karaté, du foot, de la varappe ? Vous l'échangez contre un unijambiste ou une fille ou un qui aime le piano.

Le blanc vous lasse ? On vous propose du métis, du black, de l'asiatique, suivant l'arrivage.

[Dépressif] C'est grâce à vous, Maître, si notre Patron a retrouvé confiance en lui et s'il a réussi à convaincre ses amis sophroniques que son idée était rentable et adaptée à notre situation. Et à *votre* situation, Maître.

[Sophrologue] (*Ahuri*) Hein ? Je ne veux pas en être.

[Patron] Sans vous, mes amis, ce projet n'aurait pas pu voir le jour. (*Perfidement*) Sans vous non plus, Maître !

[Sophrologue] (*Ahuri*) Hein ? Je ne veux pas en être.

[Mari] La bonne nouvelle, c'est que vous en êtes. Vous serez notre représentant officiel, la partie visible de l'iceberg. Vous resterez directeur du centre, transformé en école sophronique pour enfants.

[Sophrologue] (*Ahuri*) Hein ? Je ne veux pas en être.

[Mari] Ce sera un excellent outil pour recruter les familles en toute discrétion. Il faudrait que nous trouvions un nom à notre école.

[Doc] Je propose de l'appeler School Of Sophrology. The S.O.S.

[Patron] Excellent, Doc. Un nom anglo-saxon va donner plus de crédibilité à notre école. Et S.O.S est un acronyme accrocheur ! Il faudrait juste ajouter une référence aux mioches pour attirer le chaland.

[Dépressif] Je suggère d'ajouter quelque chose comme ... Children Of the World. Qu'en pensez-vous ? *School Of Sophrology for the Children Of the World*. Ça fait très tendance World Culture, non ? Idéal pour attraper les gogos. *School Of Sophrology for the Children Of the World*. Ce qui donne The S.O.S COW.

En français : sauvons les enfants du monde par la sophrologie. Ça ne sonne pas mal du tout, n'est-ce pas, Maître ?

[Sophrologue] (*Ahuri*) Hein ? Je ne veux pas en être.

[Dépressif] The S.O.S COW. J'adore ! The S.O.S COW.

(*À l'anglaise, très fort*) The S.O.S COOOWWWWWW.

[Albert] Quoi ! On va aussi sophroniser les vaches !

[Mari] Mais non, Albert. Nous n'allons sophroniser que les gosses.

[Albert] Tant mieux. Parce que c'est pas méchant, les vaches.

[Mari] Maître, vous serez bientôt le directeur de la "School Of Sophrology for the Children Of the World". Admettez que ce titre a de la gueule !

[Sophrologue] (*Ahuri*) Hein ? Je ne veux pas en être.

[Mari] Un tel poste ne se refuse pas.

[Sophrologue] (*Ahuri*) Hein ? Je ne veux pas en être.

[Mari] Maître, écoutez nos arguments avant de refuser. Vous vous rappelez m'avoir manipulé, moi, le petit mari à la dérive ? Vous vous rappelez m'avoir sophroniquement convaincu que la seule solution à mon problème était de tuer ma femme ?

..... **Fin de l'extrait pour le corps de la pièce**

Annexe : Les saynètes de présentation des personnages

Saynète 1 : charité bien ordonnée

(Patron lit un journal financier. Consultant arrive timidement)

[Consultant] Bonjour Monsieur le Président Directeur Général.

[Patron] Qu'est-ce que vous voulez ?

[Consultant] Nous avons rendez-vous.

[Patron] Pour ?

[Consultant] Je dois vous présenter les conclusions de notre étude concernant votre stratégie de communication, Monsieur le Président Directeur Général.

[Patron] Je vous avais complètement oublié. Vous êtes ?

[Consultant] Je suis le consultant de la société MEDIACOM.

[Patron] Ah oui, MEDIACOM ... C'est quoi votre nom, déjà ?

[Consultant] Gaëtan Lebeurquouère.

[Patron] Ouais, MEDIACOM, ça sonne pas mal. Allez-y, déballez-moi votre baratin.

[Consultant] Merci, Monsieur le Président Directeur Général. J'ai établi une stratégie de communication qui devrait améliorer l'image de votre entreprise. J'ai personnellement étudié le bénéfice que vous pourriez tirer du financement d'œuvres caritatives, du parrainage d'associations humanitaires, d'investissements dans des projets de développement durable et de commerce équitable, de promotion de fonds éthiques. Il y a aussi les initiatives sociales et sociétales qui pourraient vous ...

[Patron] STOP ! Je ne vous ai pas engagé pour me réciter le dictionnaire des expressions à la con. J'ai ma femme à la maison pour ça ! Vous avez une mission claire : améliorer notre image de marque avec le maximum de retombées et le minimum de fric. C'est bien ce que vous avez compris, monsieur le consultant ?

[Consultant] Tout à fait, Monsieur le Président Directeur Général.

[Patron] Vous avez intérêt, sinon vous giclez. MEDIACOM m'a été recommandée pour être capable de faire passer trois sous versés à peu importe qui pour peu importe quoi pour une opération citoyenne, solidaire, humanitaire et ... et tous les qualificatifs que vous trouverez dans votre dictionnaire des expressions à la con.

[Consultant] Tout à fait, Monsieur le Président Directeur Général, nous mettons notre expertise à votre service.

[Patron] Bon ! Allez-y maintenant, et je n'ai pas toute la journée pour vous écouter, alors soyez concis et convaincant, sinon vous giclez. Compris ?

[Consultant] Je comprends, Monsieur le Président Directeur Général.

Je commence, Monsieur le Président Directeur Général.

J'ai envisagé le financement de la recherche médicale. Les études montrent que les meilleures maladies ... enfin, si j'ose associer ces deux mots ...

[Patron] Osez, osez. Y a pas de mal à dire des saloperies si ça vous détend.

[Consultant] ... les meilleures maladies sont celles qui frappent les enfants, ça déclenche une charge émotionnelle imparable. Elles sont évidemment à privilégier. Il faut juste se méfier des gosses trop abîmés, avec des visages grimaçants - les baveurs ou les bavous, je ne sais plus comment on dit - qui peuvent être contreproductifs.

[Patron] Vous me les rayez de la liste, ceux-là. S'ils n'y mettent pas du leur, c'est leur affaire. Continuez pour les plus présentables.

[Consultant] Il a été démontré que les jeunes malades qui semblent bien-portants provoquent un maximum d'empathie dans toutes les classes d'âges et tous les milieux socio-professionnels.

[Patron] Intéressant. Ensuite ?

[Consultant] Dans le segment de la maladie, il y a aussi celles que les malades ont attrapées par un comportement à risques. Il faut manipuler ces cas avec circonspection, la responsabilité des malades est engagée, ils pourraient être perçus comme une charge pour la société et ...

[Patron] J'en veux pas de ceux-là. Pas question de mettre mon fric sur ce segment glauque. Il faut laisser ça aux pouvoirs publics. Après tout, ils s'en foutent eux des problèmes d'images et de rentabilité.

Bon, j'en ai assez des malades, créneau suivant. Allez, allez, on avance.

[Consultant] Oui, Monsieur le Président Directeur Général. Ensuite, il y a les réfugiés.

[Patron] Au premier abord, je ne les sens pas les réfugiés ou plutôt je sens les emmerdes. Mais gardons l'esprit ouvert. Lorsqu'on s'investit dans l'humanitaire, il faut être à l'écoute de toutes les misères, pas vrai ?

[Consultant] Personne ne peut douter de votre sincérité, Monsieur le Président Directeur Général.

Il y a d'abord le réfugié politique. C'est un individu qui a une conscience politique, qui a peut-être eu le courage de mettre sa liberté voire sa vie en danger pour défendre ses idées, qui a osé défier l'autorité et la répression brutale de régimes policiers ...

[Patron] Ah non, surtout pas de ça ! C'est le genre de types à donner des leçons de morale à tout le monde avec leurs histoires de torture, de prison, de droits de l'homme et ça impressionne les bobos. Et après, nous, on passe pour des blaireaux, avec nos petites magouilles, nos abus de biens sociaux et nos universités d'été consacrées à la protection du thon rouge. (*Il s'énerve*) Je vous rappelle qu'il s'agit de nous mettre en valeur et pas ces gugusses qui ont joué les Che Guevara d'opérette dans un pays dont on n'a rien à foutre.

[Consultant] Bien sûr. Il nous reste le réfugié économique. Il est prêt à tout pour réussir dans son pays d'accueil.

[Patron] Le réfugié économique a l'avantage de travailler plus pour gagner moins. C'est une main d'œuvre docile dans un premier temps, mais une fois régularisés, ils finissent par réclamer leurs droits. (*Il s'énerve*) Et puis, vous déconnez avec vos réfugiés ! Ça ne vaut pas un clou pour notre image, les réfugiés. Trouvez mieux que les réfugiés. J'en ai marre des réfugiés. Allez, allez, on y va.

[Consultant] J'ai quelque chose de plus facile à faire fructifier. Ce sont les sinistrés.

[Patron] Mouais. On devrait pouvoir en tirer quelque chose de ceux-là.

[Consultant] Ceux du tiers monde sont les plus nombreux.

[Patron] Quasiment des pros. Une seconde nature. Non, finalement, leur première nature ! (*Rires gras*)

[Consultant] Très juste et très drôle, Monsieur le Président Directeur Général ! Ils sont essentiellement d'Afrique et d'Asie.

[Patron] On oublie l'Asie. Les témoignages des réfugiés sont déjà pénibles à écouter alors s'il faut en plus se taper une traduction quand l'autre baragouine dans son sabir local, on risque de perdre l'oreille de notre cœur de cible. Autant prendre de l'africain francophone. Ils ont largement assez d'emmerdes pour nous offrir des opportunités exploitables.

[Consultant] Une source inépuisable, et c'est un peu leur point faible. On finit par trouver leur situation de sinistrés tellement naturelle que ça en réduit l'impact, d'où un faible retour sur investissement pour quiconque se hasarderait à les aider sérieusement.

[Patron] Dans ce cas, on oublie l'Afrique aussi, et ne me parlez pas de l'Amérique du sud, je n'ai pas que ça à faire. Bon, après ?

[Consultant] Il nous reste les sinistrés environnementaux.

[Patron] Je sens du potentiel là-dedans.

[Consultant] Oui, Monsieur le Président Directeur Général. Le sinistré environnemental est une vraie victime, impuissante. Il inspire spontanément pitié, surtout s'il est occidental, car l'occidental n'a pas vocation à subir des catastrophes naturelles contrairement aux autres.

[Patron] Je les aime bien, les sinistrés environnementaux, mais le problème avec eux, c'est qu'on ne sait jamais quand ils vont être dans la panade, on ne peut rien planifier, et si on n'est pas là au début, c'est foutu. Rentable mais pas planifiable. On garde sous le coude au cas où, mais rien de plus.

[Consultant] C'est noté.

[Patron] Vous avez fini, j'espère ?

[Consultant] Presque. Il reste à envisager d'aider les pauvres.

[Patron] Quoi ! Ça peut rapporter, ça ?

[Consultant] Oui, si on fait le bon choix.

[Patron] Expliquez-moi ça un peu, pour voir !

[Consultant] Tout de suite, Monsieur le Président Directeur Général. J'ai éliminé les pauvres en haillons, sales, le regard perdu. Ils choquent par l'excès de leurs situations et n'ont aucune chance de s'en tirer, c'est grillé pour eux. Une aide serait une perte de temps et d'énergie.

[Patron] Évidemment, on les zappe ceux-là.

[Consultant] Le pauvre pose un cas de conscience. On n'est jamais sûr qu'il soit tout à fait victime. Dans ce cas, est-il moral, du moins, mérite-t-il d'être aidé ?

[Patron] Bonne question, faut faire gaffe à pas les encourager.

[Consultant] Le pauvre le plus bankable est celui proche de la classe moyenne, encore propre sur lui, encore digne, mais dont on sent qu'il décline. L'identification est

facile en période de crise. Les aider ostensiblement pourrait être d'un bon rapport pour votre image.

[Patron] Mouais. Je ne suis pas convaincu. Aider les pauvres est une idée qui me paraît aberrante. Je ne sais pas comment l'exprimer, mais ça me perturbe. Il faut absolument que je chasse cette vision de mon esprit.

[Consultant] Vous êtes si sensible.

[Patron] (*Il réfléchit*) J'ai pris ma décision. On va concentrer notre démarche sur la recherche médicale et sur les gosses, ça m'a l'air d'être la bonne association.

(*Il se concentre*) Je vois le topo de la manière suivante. Un gosse, blond, belle gueule, l'air bien portant, mais dont on sait à coup sûr qu'il ne passera pas les 18 mois. On se donne six mois pour l'installer dans les médias. On le suit jusqu'au bout de sa courte vie, en espérant que ça dure un peu plus que prévu pour dramatiser sa fin, pour montrer son courage dans l'épreuve, sa maturité face à l'inexorable, et patati et patata, et toute la logorrhée diarrhéique qui convient dans ces moments hyper émouvants. Une fois décédé, on en fait un personnage récurrent qu'on ressort de la naphtaline pour chaque anniversaire de sa mort ou de sa première chimio. Tant que ça marchera, évidemment. Bien mené, ça peut devenir une rente sur trois à cinq ans. Pas vrai, consultant ?

[Consultant] Vous êtes un maître en stratégie caritative, Monsieur le Président Directeur Général.

[Patron] Appelez-moi Président, on gagnera du temps.

[Consultant] Bien, Président.

[Patron] Bon, trouvez-moi ce gosse et rapidos.

[Consultant] Je vais vous trouver ça. Dieu merci, ce n'est pas ça qui manque ... enfin, ce n'est pas ce que je voulais dire.

[Patron] Oubliez vos pudeurs de midinette parce que ça va vite me les briser.

[Consultant] Je vais vous le trouver le blondinet en CDD non renouvelable.

[Patron] Eh bien voilà, à la bonne heure !

Je vous laisse un mois pour me trouver la bonne maladie, et pas avec un nom à la con comme la muscovi ... vivri ... vricidrose ...

[Consultant] La mucoviscidose.

[Patron] Ouais, je n'en veux pas de celle-là, je veux une maladie bien grave, sans traitement et avec un nom facile à retenir. Ensuite, vous me trouvez le petit jeune, belle gueule et condamné. Attention, ne vous plantez pas. Il ne faut pas qu'il nous claque entre les doigts avant la fin de sa médiatisation sinon on perdrait tout le bénéfice de notre investissement caritatif. Et il ne faut pas que ça dure trop longtemps non plus sinon les gens se lassent, c'est humain.

[Consultant] Président, ça pourrait paraître un peu cynique.

[Patron] (*Indigné*) Cynique ! Mais je ne vais pas le tuer le blondinet, on le choisit déjà condamné ! Ce n'est pas de ma faute si les toubibs ne peuvent rien pour lui. Et en plus, on va lui offrir un feu d'artifices pour son final. Merde alors !

[Consultant] Vu comme ça, ça me va.

Faut-il sophroniser les vaches ?

[Patron] Y a intérêt, sinon vous giclez.

Dès que vous l'aurez trouvé, vous me le présenterez. Je me ferai photographier régulièrement avec lui. Comme ça, on pourra le voir décliner progressivement, avec moi, à ses côtés, en soutien indéfectible. Ce sera très bon pour les rétrospectives à la télé et pour les bouquins et tout le merchandising qu'il faudra monter. Je compte sur vous pour rentabiliser le produit au maximum. Compris ?

[Consultant] Bien sûr, Président.

[Patron] Bon ! Dégagez, maintenant. J'ai assez perdu de temps avec mes bonnes œuvres. J'ai un business à faire tourner, moi, et c'est pas vos malades ni vos pauvres qui vont m'aider.

Vous avez remarqué, finalement ! Ce sont toujours les mêmes qui doivent aider. Toujours !

(Il sort furibard en chiffonnant son journal)

Saynète 2 : vie de couple

(Le mari est dans une pièce, la femme dans une autre. Elle parle haut, il marmonne)

[Epouse] Coucou.

[Mari] Et merde, c'est elle.

[Epouse] C'est moi.

[Mari] Ah ! Miss Monde n'a pas pu se libérer !

[Epouse] Tu es là ? C'est toi ?

[Mari] Avec la Clio devant la maison, faut qu'elle arrête d'espérer Di Caprio.

[Epouse] J'ai fait les courses.

[Mari] Génial. Mets les brocolis au frais avec les yaourts au soja.

[Epouse] J'ai invité mes amis à déjeuner dimanche.

[Mari] Pitié, ne me dis pas lesquels.

[Epouse] Je ne sais pas ce que je vais me mettre demain pour aller au théâtre.

[Mari] J'avais complètement oublié le théâtre. Mets une burka, pour ce que j'en ai à faire.

[Epouse] Ma petite robe bleue, avec mon écharpe rose, peut-être.

[Mari] *(Scandant tout bas)* La burka ! La burka ! La burka !

[Epouse] Ma mère a appelé *(pause)* Elle va bien *(pause)* Elle t'embrasse.

[Mari] Une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule mais ces trois-là, c'est du gratiné.

[Epouse] Elle pense venir pour Noël. Elle passera une quinzaine à la maison.

[Mari] On prend combien d'années pour un belle-maman-ticide ?

[Epouse] Je prépare le souper. J'ai acheté des brocolis.

[Mari] La garce. Elle garde ses yaourts au soja en réserve.

[Epouse] J'ai acheté des babas au rhum pour le dessert.

[Mari] Je reconnais mon erreur.

[Epouse] Des babas du commerce équitable, au soja.

[Mari] La teigne. Quelle persévérance.

[Epouse] C'est prêt dans quinze minutes.

[Mari] Quinze minutes, c'est peu mais je prends.

[Epouse] Mets le couvert. Il faut que je prépare mon masque de beauté en boue du Gange du commerce équitable. Je vais me le mettre pendant qu'on regarde la télé.

[Mari] Si je la tue avec son masque, j'aurais droit aux circonstances atténuantes ?

[Epouse] Ce soir, il y a « Sissi l'impératrice » et après « Angélique marquise des anges ».

[Mari] Si j'arrive à me contrôler pour ne la bousiller qu'à la fin de ces deux *merdes*, ils vont me refiler le sursis ?

[Epouse] Ça ne te paraîtra pas trop long, j'espère ?

[Mari] Quatre heures de navets, ça devrait suffire pour me farcir une dinde.

[Epouse] Et ça va nous changer du foot, j'en ai assez du foot.

[Mari] Moi, j'en ai assez du commerce équitable, j'emmerde le commerce équitable.

[Epouse] Tu ne me réponds pas. Tu ne serais pas en train de bouder pour une peccadille ?

[Mari] Quand la peccadille est gorgée de soja et de brocolis, j'appelle ça un mobile. Et je ne boude pas, j'élabore, j'échafaude, je planifie ...

[Epouse] C'est bizarre ce temps, il fait chaud, il fait froid et après, c'est tout le contraire.

[Mari] Alors là. Elle me bluffe encore ! Chapeau bas l'artiste.

[Epouse] Tu ne trouves pas ?

[Mari] Ah non. Elle exagère.

[Epouse] J'espère qu'il fera beau dimanche, on pourrait faire un barbecue dans le jardin.

[Mari] La connerie de ses amis est moins pénible au soleil.

[Epouse] Pierre et Marc n'aiment pas rester enfermés. On va bien rigoler avec eux.

[Mari] Tu parles ! J'adore leur humour de tôle ondulée.

[Epouse] Tu ne connais pas leurs épouses, on nous prend pour des triplées. Tu vas les adorer.

Et comme on s'entend bien, il faudrait qu'on parte en voyage ensemble. J'en ai parlé à maman, elle est prête à venir aussi.

[Mari] Aaargghhh ! Je n'aurais pas dû reporter l'achat du défibrillateur.

[Epouse] Tu imagines les virées qu'on pourrait faire tous ensemble, les rigolades.

[Mari] Mon cerveau reptilien me ramène au niveau du vers de terre et le vers de terre n'a aucune imagination.

[Epouse] On en parlera dimanche. Rien de tel qu'un bon barbecue pour lancer des projets de vacances.

[Mari] Elle est trop forte. Elle n'arrête pas de dire des conneries, mais elle avance.

[Epouse] Pourquoi pas au Brésil ? Ça me tente, le Brésil. Copacabana, le Corcovado, les hommes aux corps de rêve.

[Mari] Elle est en pleine bourre. Ce n'est pas juste.

[Epouse] Chéri, n'oublie pas de dresser la table.

[Mari] Elle ne me laisse même pas broyer du noir tranquille.

[Epouse] Quand tu ne dis rien, c'est que tu broies du noir. Je te connais, tu sais.

[Mari] Je vais la tuer ! Je vais la tuer !

[Epouse] J'espère que ce n'est pas à cause de maman. Tu devrais y mettre du tien. Il ne faudrait pas que tu plombes l'ambiance comme tu le fais souvent.

[Mari] Ses parents sont des croisements entre des boulets et des enclumes et c'est moi qui plombe !

[Epouse] Chéri, je n'ai pas fini mon masque de beauté en boue du Gange du commerce équitable. Tu peux allumer sous les brocolis ?

[Mari] La garce ! Soit je crève de maux d'estomac soit d'effroi en la regardant.

[Epouse] Cette boue du Gange est incroyable. Elle contient des micro-organismes qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. C'est fou, non ?

[Mari] Bof ! Les boues du Gange, la fange d'un bouge, la fougue d'un ange, la grange d'un fou, la frange d'un gnou ... Oh ! Je perds le contrôle.

[Epouse] Et pourquoi pas en Inde ? Ça doit être dépaysant avec tous ces hindous.

[Mari] Les hindous, dans la boue, lala itou, avec les gnous ...

[Epouse] ... c'est ce qu'il a dit. Incroyable quand même, non ?

[Mari] J'ai perdu le fil de sa conversation. Mais comment fait-elle pour continuer à causer alors que je ne lui réponds jamais ? À qui parle-t-elle vraiment ?

[Epouse] Je ne dis pas ça parce que c'est un de tes amis, mais ce type est un vrai con.

[Mari] Elle profite d'un moment de faiblesse pour attaquer mes amis. Elle a fait l'école de guerre ou quoi ?

[Epouse] En voilà un qui ne partira pas en vacances avec nous.

[Mari] Le veinard. Qui est-ce ? Il faut que je lui annonce la bonne nouvelle.

[Epouse] Tu as allumé sous les brocolis ? Je ne voudrais pas rater de début de Sissi.

[Mari] C'est qui cette Sissi ? Ah oui ... Oh ! J'ai du mal à suivre.

[Epouse] Alors, ça chauffe ?

[Mari] J'en ai marre, c'est une marathonnienne, elle ne se fatigue jamais.

[Epouse] Tu pourrais me répondre, quand même. Tu as allumé ?

[Mari] Elle m'a encore coincé. Faut que je dise quelque chose.

[Epouse] Alors ?

[Mari] (*Tout haut*) Je ne trouve pas les allumettes.

[Epouse] C'est normal, ça fait deux ans qu'on a acheté des plaques électriques.

[Mari] Merde ! J'ai encore foiré ma sortie à découvert. Je suis bon pour une semaine de brocolis. C'est dur la vie de couple, surtout à deux, surtout quand tu joues le rôle du con.

Saynète 3 : y a plus de saisons

(Albert s'assoit sur un banc auprès d'une jeune femme qui lit un livre)

[Albert] Quelle chaleur. Mais quelle chaleur. Que ma phlébite me fait mal. Chaud comme ça en plein mois de mars, c'est y possible !

- Hein, mademoiselle, quelle chaleur ! Y a plus de saison. Moi je vous le dis, y a plus de saison.

- Oh ma pauvre jambe. Elle est toute violette. C'est pas beau à voir, une phlébite toute gonflée, hein, mademoiselle ?

- Ma femme, Berthe, me disait toujours « Y a plus de saison ». Tous les matins au réveil, elle me disait « Tu vas voir Albert, y a plus de saison. La météo est devenue folle comme les gens de maintenant. »

Tous les midis, elle me disait ma Berthe « Y a plus de saison, Albert, la météo déconne complètement » et tous les soirs aussi. Ma femme, c'était la championne du monde des « Y a plus de saison ». Une vraie mordue de la météo. Elle m'a dit ça pendant quarante ans. Hé bé, elle s'est pas trompée, y a toujours pas de saison. Elle était forte, ma Berthe.

- Au fait, je vous ai dit qu'elle s'appelait Berthe, ma Berthe ?

- Ma pauvre Berthe, elle est morte. Un fibrome de trois kilos. Trois kilos de sang et de pus qu'a explosé dans sa tripaille pendant une canicule en avril. En avril, mademoiselle, en avril ! C'est y possible de voir ça ? Comme quoi, elle s'est pas trompée Berthe, y a vraiment plus de saison et ça l'a tuée net.

- Moi, c'est la phlébite qui me tuera si la météo déconne encore. Comme ça me fait mal et voilà que ça se met à suppurer, c'est tout violacé et tout collant avec ce pus qui dégouline. Les mouches ont pas intérêt à se poser dessus.

(Pause)

- C'est pas que la météo qui l'a tuée, ma Berthe. Vous savez ce qui l'a tuée ?

C'est leur saloperie de changement d'heure, en été ou au printemps ou en hiver ... et puis, on s'en fout, puisqu'y en a plus de saison. Hé bé, avec tout ce bazar, non seulement la Berthe, elle savait plus en quelle saison elle vivait mais elle savait *même plus* à quelle heure ! Elle était en plein décalage horaire. Vous voyez un peu, ma Berthe, plus décalée qu'une hôtesse d'Air France, elle qu'avait jamais dépassé Romorantin en bicyclette.

- Finalement, ça l'a foudroyée un dimanche matin, au marché, au rayon triperie. Son fibrome a pété d'un coup. *Et Paf !* Le chirurgien, quand il l'a refermée, il était *tout* écoeuré. Il avait jamais vu un bazar pareil tellement qu'y en avait partout dedans. Avec Berthe, quand ça pétait, ça pétait et un fibrome de vingt ans d'âge, c'est pas un pétard mouillé ! Ça bousille tout sur son passage comme une tornade sur un camping au mois d'août.

- Moi, c'est la prostate qui dérouille. Faut que je pisse toutes les dix minutes. Elle m'avait dit Berthe « tu verras, Albert, ta prostate, elle partira en couille, tellement qu'il fait trop chaud quand il devrait pas faire si chaud. »

Alors j'suis allé au toubib, et il m'a dit « Monsieur Albert, vous avez la prostate qui part en vrille ». Bon, lui, il a fait des études, il connaît les vrais mots. Mais Berthe, elle avait quand même tout juste et rien qu'avec la météo. Quelle femme, ma Berthe, mais quelle femme c'était !

- Berthe, elle disait « tu vois Albert, y a plus de saison. À force de détraquer le temps, ils vont finir par détraquer la bombe atomique, les cons. »

- Elle avait bien raison pour son fibrome, il a pété. Et pour ma prostate. Et pour ma phlébite. Alors faut faire gaffe à c'te putain de bombe. *(À la jeune femme)* Sinon ça va nous péter à la gueule, je vous le dis, ça va nous péter à la gueule.

(Pause)

- Va falloir que j'y vais. Au revoir, mademoiselle.

(Il se lève, tend la main à la jeune fille qui la lui sert machinalement. Mais il ne relâche pas sa main, il se rassoit, recommence à causer en lui tenant la main)

- Vous savez, ça fait du bien de causer à quelqu'un. Depuis que ma Berthe est morte, je cause plus à personne. Mes voisins me causent plus. Je sais pas pourquoi, pourtant j'ai tout fait pour eux, tout.

- Je les appelais trois fois par jour pour les prévenir « Y a plus de saison, Monsieur. Attention à votre phlébite » ou « Faites gaffe à la canicule, c'est pas bon pour le grand-père » et même à la petite bêcheuse d'en face, je lui disais « Attention, avec ce temps pourri, ça pourrait faire péter votre fibrome ». Bon, elle avait pas de fibrome, elle était enceinte. Mais je pouvais pas savoir, surtout qu'avec Berthe, sur la fin, on voyait plus la différence.

- Ils me répondent plus au téléphone, ils me causent plus. Vous comprenez ça, mademoiselle ?

- Faut que j'y vais. Au revoir, mademoiselle. *(Plus fort)* Au revoir mademoiselle.

(Elle ne répond pas. Il s'en va)

- Ah ! Berthe, comme tu me manques. Toi au moins, t'avais de la conversation.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : dle1@orange.fr